

# idéal et réalité

Thémanlys. — *L'Instructeur. (Suite.)*

Claude Soudieux. — *Des Nombres. II.*

Jeanne Perdriel-Vaissière. — *A Jane Catulle Mendès. (Poème)*

Claire Thémanlys — *Alchimie Quotidienne.*

Jacques Janin. — *L'Inspiration reste souveraine.*

Pascal Thémanlys. — *Paresse.*

Thémanlys. — *En Communion Profonde. Roman. (Suite.)*

## CHRONIQUES :

*Les Livres :* Docteur SCHRENK-NOTZING.

LE GROUPE IDÉAL ET RÉALITÉ,

par : Marc SÉMÉNOFF, I. R.

Publications I. R.

PARIS

Fondateur : **THEMANLYS**

# Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

Hélène CLAIROY — Philippe CROUZET — Jacques JANIN  
— Pierre LICHTENBERGER — PERADON — Marc  
SEMENOFF — Claude SOUDIEUX — Pascal THEMANLYS.

Administrateur : **Léon COBLENCÉ**

Principales Chroniques. — *Livres* : Claire THÉMANLYS.  
Marc SEMENOFF. — *Poésie* : PERADON. — *Théâtres* :  
Philippe CROUZET, Hélène CLAIROY. — *Revue* : Claude  
SOUDIEUX. — *Peinture* : George BOUCHE, Jacques  
BLOT. — *Musique* : Pierre LICHTENBERGER. —  
— *Danse* : Claude SOUDIEUX. — *Sciences Psychiques* :  
Marc SEMENOFF. — *Le Groupe Idéal et Réalité* : I. R.  
— *Le Cinéma* : Intérim. — *Lettres russes* : Eugène  
SEMENOFF. — *Un Choix parmi les Livres* : S. B. de T.

---

*Les manuscrits, ainsi que les revues qui font  
l'échange, doivent être adressés à M. Pascal  
THEMANLYS, 1, Rue de la Muette, Paris (16°).*

**LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS**

Chaque auteur est seul responsable de ses articles.

## Idéal et Réalité

ne publie que de l'inédit.

---

*Abonnement : 25 fr. par an. — Etranger : 30 fr.  
(Voir 3<sup>e</sup> page de la couverture.)*

**Nos abonnés reçoivent des billets de faveur pour les manifesta-  
tions publiques du Groupe IDÉAL et RÉALITÉ.**

**TOUS DROITS RÉSERVÉS**



# L'INSTRUCTEUR

(SUITE)

Et comme l'instructeur l'avait demandé, se fit la diffusion de cette lettre, aux quatre coins du monde. Elle fut par les disciples traduite, et communiquée à des amis dans les diverses nations, et des hommes de valeur en tous pays purent la lire et l'étudier selon leur bonne volonté.

Mais la graine ne lève pas aussitôt semée, et le temps de la compréhension n'était pas encore venu. Cependant la parole n'est jamais manifestée en vain, et par les chemins voilés, l'idée germait pour la gloire de l'avenir. Alors les principaux zélateurs reçurent de l'instructeur un nouveau texte, et celui-ci était pour eux-mêmes, afin d'accroître leur science et le classement de leur science, de la rendre plus facilement transmissible et surtout de l'acheminer vers une incessante application.

## **Le livre du Septenaire**

Le Septenaire est une des plus glorieuses échelles de la classification universelle, intermédiaire entre la classification quaternaire et la classification duodé-

naire, c'est-à-dire moyennement expansée, elle convient splendidement à l'organisation de toute la science. Le Septenaire est d'un emploi constant dans la structure pratique de la vie parce que ses structures ont été consciemment construites sur cette échelle ; les sept jours de la semaine, les sept notes de la gamme, les sept couleurs du spectre, les sept vertus théologiques.

Si l'on range chaque échelle septenaire dans son ordre propre en colonne verticale, on obtient dans le sens horizontal du tableau ainsi formé des correspondances septenaires une précieuse clé de la connaissance universelle dont la vertu s'appuie fermement sur la loi principielle de la morphologie qui groupe toutes choses en familles selon les mystérieuses parentés de l'essence intérieure et de la forme extérieure qui en est l'expression.

Considérons premièrement les sept symboles d'Hermès, qui sont les sept buts de l'initiation, en eux-mêmes, et dans leur correspondance avec les nombres et avec les attributs divins de la Kabbalah.

*Le Grand Œuvre.* C'est l'œuvre de la manifestation de l'essence par la forme ; l'œuvre de la formation de la substance selon un idéal toujours renouvelé. C'est l'œuvre des sept jours, le développement du Cosmos.

C'est l'œuvre de toute vie et de toute intelligence créatrice dans le macrocosme ou dans le microcosme.

« Et Dieu vit que le monde était bon. » Que les formateurs forment le monde par la formation des sphères individuelles. Œuvre du poète, œuvre de l'artiste, œuvre du civilisateur, fondateur de cités et de royaumes, de religions et de races.

C'est l'œuvre germe qui contient tous les autres travaux.

L'œuf de Brahma.

Quel est le processus de la Formation du monde ?

Inaccessible à la pensée, sans forme, incompréhensible, l'Impensable, l'indicible, est l'origine de tout ce qui est.

Quand l'être se manifeste, le *un* commence à dérouler ses nombres infinis. Par les hyposthases, les attributs, les émanations et les formations, toutes choses ont été classées, c'est-à-dire formées.

Ce sont les sphères célestes, et leurs hiérarchies, les noyaux stellaires et leurs productions. Sublime ordonnance du Cosmos. Une lumière reçoit l'autre et cherche à se rendre semblable à son émanateur. Une zone reflète l'autre et aspire à n'en pas déformer l'image.

Ainsi la terre devient la Terre Promise, la terre promise est l'image de l'Eden, l'Eden est le reflet du Paradès.

Que ceux qui ont de l'intelligence entendent et reflètent selon leur rang. Ainsi dit la Genèse, l'homme a été fait à l'image de Dieu.

Ce symbole correspond à l'attribut d'amour, de charité, de grâce universelle, car l'œuvre de former est essentiellement un acte d'amour : amour pour la substance qui est mise en forme ; amour pour le modèle qui est reproduit ; amour pour l'œuvre universelle de la formation dans laquelle on participe.

C'est pourquoi il a été explicitement ordonné à

l'homme dans le livre de la Genèse, d'avoir à être le continuateur du divin formateur, à réaliser de densité en densité le plan conceptionnel radieux, à classer, à diriger, à évoluer tous les êtres de la terre.

Et ce commandement est identique à celui qui vient ensuite :

Croissez et multipliez et remplissez la terre, lisez : remplissez-la de vos émanations et de vos formations, c'est-à-dire réalisez vos conceptions.

Mais des conceptions il est dit : Veillez à ne former qu'à l'image d'Elohim, l'Equilibre. Par conséquent vos conceptions doivent être le reflet de celles d'Elohim pour la réalisation du plan divin.

Et ce commandement est identique au commandement du Deuteronome :

Tu aimeras l'Eternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tous tes moyens.

Mes frères, soyez donc diligents à former c'est-à-dire à organiser, à administrer, à grouper pour la gloire du Règne.

2. *La pierre philosophale*, qui est capable d'amener chaque chose à sa perfection, qui transmue, purifie, embellit tous les êtres, qui est la force vivante de l'évolution progressive universelle.

Première spécialisation dans le grand œuvre qui contient toutes les œuvres.

L'œuvre de la spiritualisation, du raffinement, qui sans cesse ôte les scories et les déchets, qui sans cesse reclasse et remanie pour une plus splendide réalité,

qui  
la F  
C  
s'éc  
du  
Bea  
san  
divi  
D  
la  
qua  
réal  
E  
gran  
L  
et l  
plus  
phie  
sple  
mon  
A  
entr  
méd  
les l  
de g  
beau  
Co  
me,  
Vo  
orne

qui sans cesse ajoute et place les nouveaux joyaux de la Beauté.

C'est le nombre 2, ou la ligne droite, sur laquelle s'écrit la double échelle infinie du plus et du moins, du mieux et du pire, du mal et du Bien, du laid et du Beau. C'est le nombre de l'intelligence qui compare sans cesse et mesure les rapports, le royal attribut divin.

De l'intelligence naît la science ; de la science naît la technique. A quoi l'homme n'arrivera-t-il pas quand sa science sera tout entière dirigée vers la réalisation du Bien ?

En union avec l'amour, l'intelligence donne l'Art, le grand embellisseur des jours.

L'art, la science encore revivifiée par l'intelligence et l'amour sont alors préparés pour la réception du plus haut divin, qu'ils manifestent comme Philosophie, Religion, Initiation, ces trois aspects d'une splendeur identique, flèches dressées pour le salut du monde.

A l'homme, point médian entre le ciel et la terre, entre les héros divins et les animaux terrestres, intermédiaire, intercesseur, évoluteur et roi en union avec les hiérarchies plus hautes, à l'homme il appartient de gouverner la terre avec sagesse, avec bonté, avec beauté, en béatitude.

Combien alors doit-il se cultiver lui-même, cet homme, afin d'être digne de sa grandiose mission !

Vous, mes frères, ne laissez pas passer un jour sans orner votre mentalité d'une compréhension nouvelle,

sans embellir votre âme d'une floraison harmonieuse, sans purifier votre corps subtil d'une de ses désobéissances aux lois de l'équilibre.

3. *L'élixir de longue vie.*

4. *La panacée universelle.*

5. *La Fontaine de Jouvence.*

Spécialisation dans la spécialisation. Parmi tous les travaux du perfectionnement philosophal, l'un deux est ici choisi et poussé aussi loin que possible : la protection de la vie, son allongement dans les meilleures conditions possibles, grâce à deux spécialisations nouvelles successives : la Panacée et la Jouvence. C'est pourquoi elles sont groupées toutes trois ensemble.

Ces trois symboles d'Hermès s'appliquent à la longévité, à la santé, à la jeunesse entretenue par la science spirituelle et matérielle. Ils se complètent l'un l'autre et s'appuient sur les mêmes bases : hygiène, médecine, discipline rationnelle, vie spirituelle.

L'élixir correspond au nombre 3, qui est celui de la synthèse qui est la vie, et à l'attribut divin de vie.

La panacée correspond au nombre 4 qui exprime l'équilibre, et à l'attribut divin de puissance, facteur de l'équilibre et de l'équilibration.

La jouvence correspond au nombre 5, qui est celui de la passivité, de la féminité et du désir ; car dans le repos les forces se restituent ; et à l'attribut divin de l'effectivité, circulation de l'action utile qui est liée à l'ardeur du cœur, à la curiosité vigoureuse de l'intelligence.



---

La science moderne cherche à tâtons vers ces buts largement humains.

Mais l'antiquité a connu beaucoup plus de choses dans sa puissante synthèse que les temps actuels dans leur innombrable analyse.

Il faut trop de forces pour reconstituer pleinement l'ensemble fragmenté de la connaissance moderne. La synthèse directe continuelle des anciens était la vie même qui s'exprimait à eux, et leur révélant ses lois leur donnait ses pouvoirs.

Les avant-gardes de la longévité sont l'union, la bienveillance, la paix, le bien-être, la sécurité qui vient des bonnes lois, et rien ne peut être fait sérieusement dans ce sens avant un pas collectif de progrès sincère et réel.

Néanmoins, mes frères, ne vous laissez pas de semer les germes futurs de ces trois bienfaits, d'éveiller l'attention des audients sur la légitimité et la sainteté de ces trois buts initiatiques si directement liés au bonheur de l'humanité.

6. *Le Mouvement perpétuel* suppose un mobile : c'est donc l'être individuel en union avec le rythme éternel de la vie. Persistance de l'être individuel ; immortalité. Retour cyclique par la réincarnation des races et des individus, l'être individuel suppose une individualité.

Faire son salut, c'est donc s'individualiser.

Forger son caractère, développer son amour charitable, structurer sa mentalité par les préceptes des sages ; s'individualiser dans une doctrine vivante syn-

thétique, dans une conduite harmonieuse en elle-même et d'accord avec cette doctrine, c'est courir pour le prix dont parle St-Paul : l'immortalité.

Ce symbole correspond au nombre 6, parce que le 6 est le nombre de l'homme, le nombre de l'individualité la plus complexe quand elle atteint tout son développement : l'homme divin et humain, dont St-Paul a dit : « Il l'a fait un peu élevé au-dessus des anges. »

Son attribut divin est la sustentation. — Pourquoi ? — Parce que de la sustentation dont l'être intégral est nourri, dépend son individualisation.

Dans ce sens, Lao-Tseu a dit : la vertu Te nourrit tous les êtres.

La manne céleste nourrissait les Israélites dans le désert en route vers la terre promise.

L'esprit divin est la nourriture des âmes. Mes frères, donc, approfondissez la connaissance de la doctrine sans jamais en rompre l'unité, sans jamais vous en laisser distraire par les pensées profanes, sans jamais vous disperser dans des méthodes contradictoires. Mais avancez noblement jour par jour dans la construction de votre être intérieur.

7. *La quadrature du cercle* ferme le cercle Septenaire. C'est le grand œuvre réalisé dans sa plénitude parfaite : la graine devenue l'arbre géant.

Le cercle symbolise l'infini ; le carré symbolise le cosmos. Quand l'un sera identifié dans la réception de l'autre toutes choses seront pleines.

Le soleil et la lune seront parfaits et la lune reflètera

complètement le soleil. C'est le règne de l'harmonie. La plénitude divine manifestée dans l'humanité hiérarchiquement ordonnée. C'est le jubilé. C'est le Nirvanah. La réintégration dans l'unité ; l'orchestration synergique de tous les êtres.

Le germe est développé, il a été muri par les cinq travaux spécialisés, et il a produit le fruit splendide :

### **Le Royaume.**

Le nombre correspondant est le 7, expression même du septenaire, nombre de la classification efficace et de la construction vivante ; l'attribut divin est le Règne, le règne de justice, c'est-à-dire d'équilibre, le parfait balancement de la Balance de sévérité et de miséricorde dans l'équité rédemptrice.

Frères, approchez-vous de ce saint idéal, vivez dans la conception de ce monde futur ; ne regardez pas brûler Sodome et Gomorrhe. Soyez enveloppés de la gloire de ce monde glorieux, de cette Jérusalem céleste, de cette cité de Dieu, et semez infatigablement parmi les hommes la semence bénie, la doctrine sacrée qui illuminera la terre et les cieux nouveaux.

Vous en connaissez les fondements. Ainsi que l'a dit St-Paul : Le règne de Dieu n'est pas fait de paroles mais de vertus.

Les sept symboles d'Hermès sont les sept buts humains. Venus jusqu'à nous du fond des âges les plus lointains, ils nous transmettent dans leur brièveté l'océan des sciences passées.

Ils marquent les directions accessibles et néces-

## TABLEAU DES CORRESPONDANCES SEPTENAIRES

Septenaire numériques	Symboles Alchimiques	ATTRIBUTS DIVINS			Degrés d'être	Planètes	Jours de la semaine	Couleurs	Sept Sens	Sept Sagesse	Sept Opérations numériques	Vibrations	Sept règnes
		Kabbale	Traduction habituelle	Traduction cosmique									
1	Grand Œuvre	Hesed	Misericorde	Amour	Mental	Soleil	Dimanche	Or Orange	Ouïe	Morpho- sophie	Addition	Son	Moléculaires
2	Pierre Philosophale	Gebourah	Sévérité	Lumière	Psycho- mental	Saturne	Samedi	Bleu	Vue	Alchimie	Soustraction	Electricité	Minéral
3	Elixir de longue vie	Tiphérés	Beauté	Vie	Psychique	Vénus	Vendredi	Rose	Toucher	Bio- sophie	Multiplication	Végétisme	Végétal
4	Panacée Universelle	Neçah	Victoire	Puissance	Psycho- nerveux	Jupiter	Jeudi	Violet	Goût	Magie	Division	Chaleur	Animal
5	Fontaine de Jouvence	Hod	Gloire	Effectivité	Nerveux	Mercury	Mercrèdi	Vert	Odeur	Psycho- sophie	Racination	Lumière	Humain
6	Mouvement perpétuel	Yesod	Fondement	Sustentation	Nervo- physique	Mars	Mardi	Rouge	Sens Spirituel	Onto- sophie	Différenciation	Rayons chimiques	Héroïque
7	Quadrature du cercle	Malchut	Royaume	Justice	Physique ou glorieux	Lune	Lundi	Blanc	Conscience	Théoso- phie	Intégralisation	Rayons N	Divin

---

saires de la marche humaine vers une étoile inaccessible, vers l'assymptote, qui rejoint à l'infini son hyperbole. Cette doctrine est simple comme la vérité ; elle est droite, pure et orthodoxe, conforme à tout l'enseignement religieux des saints et des sages.

Proclamez-la comme votre doctrine et votre foi.  
Appelez à son unité tous ceux de bonne volonté.

Car elle a en elle la puissance latente de rassembler l'Humanité.

Cette grandiose classification septenaire attributale a été manifestée dans un autre langage, celui de l'Astrosophie. Les sept planètes des anciens hermétistes parmi lesquelles sont compris le soleil et la lune correspondent chacune à un attribut divin de la construction du monde, et par conséquent de sa classification.

Ainsi le ciel même devient une partie du livre de la science des principes. Les Dieux de la Grèce et de Rome correspondent à ces planètes ou sphères : Soleil, Saturne, Vénus, Jupiter, Mercure, Mars, la lune.

Ainsi les types planétaires sont les types divins. Toutes choses peuvent être classées selon leurs sept familles ou cortèges.

Les pierres, les plantes, les animaux, les hommes. Les civilisations par la connaissance de la différence des formes et de leur ressemblance, ou morphologie, sont connues, pénétrées, organisées pour la réalisation maximum.

Les hommes du type solaire sont de l'attribut d'a-

---

mour et en rapport avec le grand œuvre. Ce sont les artistes, les créateurs.

Les hommes du type Saturnien sont de l'attribut de lumière et en rapport avec la pierre philosophale. Ce sont les savants, les classificateurs, les alchimistes.

Les hommes du type Vénusien, sont de l'attribut de Vie, de Beauté et en rapport avec l'Elixir de longue vie, ils portent la beauté en eux, et elle est leur force et ils la rayonnent.

Les hommes du type Jupitérien sont de l'attribut de puissance et en rapport avec la panacée universelle ; ce sont les équilibrateurs, les gouverneurs, les chefs.

Les hommes du type mercurien sont de l'attribut d'effectivité et en rapport avec la Fontaine de Jouvence ; ce sont les réalisateurs en toutes choses, les inventeurs.

Les hommes du type Marsien sont de l'attribut de sustentation et en rapport avec le mouvement perpétuel ; ce sont les guerriers, les athlètes de l'individualisation qui luttent pour conquérir l'immortalité.

Les hommes du type lunaire sont de l'attribut de Justice et en rapport avec la quadrature du cercle. Ce sont spécialement les sensitifs capables de travailler à la fondation du Royaume.

Afin de mieux incarner cette classification dans la mentalité humaine, les anciens sages classèrent sur cette base les jours même de la semaine, points de repère de toute l'activité sociale. Dimanche, Samedi, Vendredi, Jeudi, mercredi, mardi, lundi.

L'étudiant observera et comprendra les correspondances d'activité qui sont ainsi différenciées.

Pourquoi ce travail de classement ? Parce que le classement c'est l'ordre ; l'ordre c'est l'harmonie et le progrès possible. Et plus le classement est général, plus il est fécond.

Réjouissons-nous de la classification septenaire qui augmente notre science et notre pratique dans sa simplicité et son universalité.

Considérons les parties hiérarchisées qui composent l'être humain et qu'on a justement appelées degrés de l'être ou par abréviation, degrés d'être.

La lecture des correspondances manifesterà les propriétés de chaque gradation.

Leur échelle quaternaire en laissant en dehors les degrés d'un ordre plus élevé et extra humain par rapport à la généralité sont : neschamah. ruach, nepesch, physique ; avec leurs intermédiaires l'échelle devient septenaire : neschamah, l'âme sainte, le degré mental, est en réceptivité et en manifestation de l'amour et comme le soleil il rayonne à travers l'immensité. La plus haute mentalité c'est l'amour qui pour faire le bien tend sans cesse vers la sagesse.

Neschamah-ruach, le psycho-mental, est en rapport avec la lumière et Saturne.

Ruach, l'âme psychique est en rapport avec la vie et Vénus. Salomon n'a-t-il pas dit : « C'est dans le cœur que sont les sources de la vie. »

Ruach-nepesch, le psycho-nerveux, est en rapport avec la puissance et Jupiter.

Nepesch, le degré nerveux, l'âme instinctive est en rapport avec l'effectivité et Mercure.

Le nervo-physique, le corps matériel, est en rapport avec la sustentation et Mars ; car c'est lui qui nourrit tous les autres degrés et les moule pour les former.

Enfin le corps glorieux, l'incorruptible dont parlent St-Paul et Bouddha est en rapport avec la Justice et la lune : c'est-à-dire la perfection de l'harmonie et la sensibilité la plus évoluée.

Qui contemple et médite toutes ces correspondances lira ce qui n'est pas écrit, découvrira ce qui est oublié, construira pour lui-même un édifice de sagesse.

Que le tableau des correspondances septenaires ouvre à l'étudiant de bonne volonté les arcanes de la connaissance synthétique ; car chaque colonne répond à toutes les autres et chaque zone parallèle, parle et manifeste la science des rapports.

Puisse cette connaissance donner à votre zèle d'apôtres du vrai, du beau, et du bien, tous les moyens nécessaires pour accomplir l'œuvre intégrale, vers la pacifique, débonnaire et glorieuse humanité.

THÉMANLYS.

(à suivre.)

---

---



## II

## DES NOMBRES

La courbe est le signe de l'homme, mais il ne lui est pas le premier connu des éléments géométriques. En certain peuples mêmes, chez les Mayas et les Incas, la courbe et la figure parfaite qu'elle réalise, le cercle, ne parvinrent pas à l'état de notion précise et pratique : ces nations ignoraient la roue, ce qui explique leurs routes en gradins. De même, les hommes méditant sur les nombres les exercèrent selon des ordres rectilignes : l'addition les joint bout à bout comme on unit de fragments d'espace pour engendrer une droite ; la multiplication les astreint à une architecture triangulaire ; la cubation les distend comme de stables bulles de savon. Les opérations inverses, la soustraction, la division, la racination, les réduisent et les précipitent en cristallisations régulières. Or les droites que nous enfants ici-bas épousent la courbure de la terre, et les parallèles échappent à notre esprit qui les voudrait à jamais écartées, pour se rejoindre au pôle. Il serait donc plus sage de concevoir la droite en fonction de la courbe que la courbe en fonction de la

droite. Une très longue habitude vous rend malaisé ce renversement. Il est difficile et presque humiliant de penser que les opérations qui nous sont familières ne sont peut-être pas les plus nécessaires, ou du moins qu'elles ne se conçoivent qu'en fonction d'une alchimie préliminaire touchant les nombres. De même que les géodésiques sont plus véritables que les droites de notre géométrie, les progressions courbes des nombres, s'il en est, seront peut-être plus essentielles que les rectilignes.

La perfection de la courbe est le cercle. Or, qu'est le cercle, sinon un point qui, se propageant dans l'espace, se choisit pour fin de sa course, et s'unit à son origine. C'est pourquoi le cercle figure la méditation sur soi-même. Si, par une voie semblable, nous considérons le nombre, et si nous le propageons sur tous les points sensibles de son être pour le rejoindre enfin à lui-même, nous l'aurons astreint à une opération courbe.

Or, tous les nombres, hormis l'unité, sont réductibles en leurs éléments. Des plus-simples aux plus divers, ils ressemblent aux flocons de neige dont les structures sont sensibles. S'ils s'évaporent sous les feux de notre attention, ils laissent en nous, comme un sel cristallisé, un trésor de rosaces et de courbes. Il suffit de les considérer en eux mêmes, pour découvrir les lois qui gouvernent leur croissance et leur épanouissement.

Pour connaître un nombre, j'en dois tout d'abord fonder la généalogie : si je pars de l'unité pour le rejoindre, j'en aurai, sans sortir de ses limites, déterminé le parentage et la courbure de son destin.

Mais le nombre ainsi pensé est sans vertu ; il gît devant mon esprit comme des segments d'arcs, que separent des espaces libres. Je douerai de vie cette nouvelle forme où il m'apparaît, en joignant par l'addition (opération rectiligne, mais asservie à une courbe) ses éléments éparpillés. J'obtiendrai alors un nouveau nombre, qui est comme l'essence du premier, et l'enfant d'une transmutation arithmétique. Cette alchimie du nombre met au jour ce que Claude de Saint-Martin appelle la racine essentielle.

Soit 4, j'en considère les éléments :

1. 2. 3. 4.

Je les unis par l'addition :

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10.$$

Cette addition, Claude de St-Martin l'appelle théosophique (on pouvait, plus justement peut-être, l'appeler pythagoricienne). Le résultat, 10, est la racine essentielle de 4.

Partant de la notion de racine essentielle, découverte, ou plutôt restituée par Claude de St-Martin, nous avons établi sept opérations initiatiques (dont trois ne nous appartiennent pas). Nous en dirons une prochaine fois les vertus. Il nous suffira pour l'instant de les énoncer :

1	l'addition Kabbalistique ex.	$46 = 7$
		+
2	la multiplication Kabbalistique	$16 = 6$
		×
		+
3	l'addition théosophique	$5 = 15$

$$4 \quad \text{l'intégrale magique} \quad \begin{array}{c} + \\ 5 \\ + \end{array} = 6$$

Ce sont là les quatre opérations fondamentales.

Viennent ensuite :

$$5 \quad \text{la quadrature initiatique} \quad \begin{array}{c} ++ \\ 5 \\ + \end{array} = 20$$

$$\text{et son intégrale magique} \quad \begin{array}{c} ++ \\ 5 \\ + \end{array} = 2$$

$$6 \quad \text{la cubature initiatique} \quad \begin{array}{c} +\times \\ 5 \\ + \end{array} = 75$$

$$\text{et son intégrale magique} \quad \begin{array}{c} +\times \\ 5 \\ + \end{array} = 3$$

$$7 \quad \text{la circulature initiatique} \quad \begin{array}{c} + \\ ++ \\ 5 \\ + \end{array} = 8375$$

$$\text{et son intégrale magique} \quad \begin{array}{c} + \\ ++ \\ 5 \\ + \end{array} = 5$$

Ces opérations sont toutes positives, le propre de théurge étant non de réduire, mais d'enrichir et de transmuier. Il n'y a donc ni soustraction, ni division, ni racination.

Claude SOUDIEUX.



A Jane Catulle Mendès,  
Reine de Chimérie

---

Se tenaient à côté de vous  
Le jour où nous nous rencontrâmes,  
Deux serviteurs entre eux jaloux  
Qui s'arrachaient votre oriflamme.

Pour les accorder tour à tour,  
Au chant secret de votre vie,  
Vous donniez vos mains à l'Amour,  
Vous tendiez le front au génie.

Où sont ces jeunes compagnons,  
Leurs brusques désirs, leurs trophées,  
Leur ardeur que nous surprénions  
Sous la confiance épanchée ?

— Silence !.

A leur tour vous pressant  
D'une étreinte puissante et dure  
Veilleuses du soir dont l'accent  
Vous illumine et vous adjure,  
La Gloire et la Douleur ont pris  
Pour y lutter votre visage,  
Mais ce combat qui le meurtrit  
Le fait resplendir davantage.

Vos coffres sont lourds, vos trésors  
S'accumulent et se répandent :  
Vous savez être belle encor  
Et plus grande, beaucoup plus grande !

---

## ALCHIMIE QUOTIDIENNE

---

Vous souvient-il de cette légende orientale contant la surprise du pauvre homme qui, ayant donné au mystérieux pèlerin quelques grains de millet, eut le soir cet éblouissement : retrouver, au fond de son bissac, autant de pièces d'or qu'il avait sacrifié de ses grains ?

Miraculeuse transformation ? Non : simple réalité que la quotidienne existence apporte souvent. La belle légende n'est qu'un fait banal, si banal que nous ne savons l'apercevoir. Nous sommes tous le pauvre homme qui marche péniblement sur les grandes routes difficiles et qui amasse quelques graines précieuses. Puis, le sage voyageur sacré nous demande aide et aumône, et nous ne comprenons point que c'est la vie, toute la divine vie, qui sollicite ainsi l'obole de nos efforts.

Par affinité, les vertus généreusement distribuées s'attirent les dons ; et les offrandes que vous ferez à la Sagesse vous seront retournées merveilleusement transmues.

Soyez confiants, et vous inspirerez confiance ; semez de la joie, et les êtres heureux vous rendront vos sourires ; cultivez le courage et la foi, vos forces s'épanouiront ; soyez purs et droits, les mensongers s'écar-

teront de vous ; rayonnez l'équilibre, la douceur, alors les paisibles, les fidèles, vous rechercheront ; attisez votre flamme, votre lumière, enthousiasmez les bonnes volontés pour le service de la vertu et du bonheur, et ceux dont le zèle est noble s'approcheront de votre cœur ; soyez modestes et naturels, naturels comme la nature même, si émouvante par sa simplicité ; ne cherchez point à étonner, ni à frapper autrui par vos dons, vous n'attireriez que les naïfs ou les déséquilibrés et écarteriez les âmes valeureuses ; répandez la tendresse, et vous serez aimés ; soyez indulgents, à votre égard on le deviendra ; mais soyez justes, afin d'être enveloppés d'harmonie.

Que de bénédictions un peuple de Justes n'attirerait-il pas sur la Terre !

Car si vous cultivez le blé et les roses, vous moissonnez, et si vous laissez croître les chardons, rien ne pourra plus fleurir.

Mais réservez les meilleures graines de votre âme pour le passage du mystérieux Pèlerin ; Il est celui qui demande à toute vie ses efforts les plus vrais : Il est sagesse, science et amour. Il passe auprès de tout être vivant dans la pensée, Il passe, et Il tend les mains en un geste d'appel afin que tous se souviennent et de l'Idée et de l'Humanité, afin que nul ne vive en égoïsme, mais que s'unissent ceux de bonne volonté pour le triomphe du progrès.

N'hésitez pas à répondre à la demande du Pèlerin. Vous ne le rencontrerez plus si vous le repoussez, mais il reviendra vers vous maintes fois, et sous des vêtements divers, si vous avez su l'accueillir.

Voyez-le, qui avance sur toutes les routes de la terre, avec son cortège d'idées à détendre et de magnifiques désirs à accomplir ! Il est simple, sa démarche est timide, et les bruits du monde recouvrent sa voix. Laissez-le s'approcher de vos pas ! Offrez abondamment les meilleures graines au Grand Semeur, car il lui faut le concours de tous pour ensemençer les Jardins des Hommes. Vous reconnaîtrez que vous n'avez rien perdu, et vous comprendrez plus tard pourquoi le millet donné est devenu l'or le plus pur.

CLAIRE THÉMANLYS.





## L'inspiration reste Souveraine

---

**Nous sommes peut-être fatigués.**

**Fatigués d'avoir eu des pères, et qui ont trop vécu sans assez comprendre ; fatigués nous-mêmes de n'avoir pas compris ce qu'ils auraient voulu nous enseigner.**

**Fatigués d'errer sans arriver, de désirer sans obtenir, d'essayer sans réussir, de croire sans être exaucés, de jouir sans nous assouvir.**

**Fatigués des illusions, et par conséquent de nous-mêmes. Car où sont les hommes vivants ?**

**Ou bien, si ce n'est la fatigue, c'est peut-être la mode. Et si c'est la mode, alors..... N'est-ce pas, Mesdames ?**

**Toujours est-il que nous avons assez du lyrisme.**

**Nous avons tout sondé, nous avons tout essayé, nous avons tout rejeté. Nous nous sommes, jusqu'au fond, vidés de notre vide. Nous avons usé, jusqu'à la dernière parcelle, le savon dont nous faisons nos bulles.**

**Alors, Messieurs les poètes et autres fabricateurs d'enthousiasme, laissez-nous tranquilles ! Nous connaissons vos petites histoires. On a déjà raconté ça à notre mère-grand.**

**Nous exalter ? Que signifie ? On ne se donne plus, on se prête. Si nous nous prêtons, êtes-vous sur de rembourser ?**

En revanche, nous avons encore une petite provision de petites secousses. Si vous voulez tirer sur elles, nous acceptons les traites. Mais attention ! N'allez pas trop loin !

Vous ne voulez pas tirer ? Les habiles tireront, et Dieu sait qu'il n'en manque pas ! Il en vient de toutes parts. Que d'intelligence ! Que de culture ! Que de talent ! Que d'ingéniosité ! Que de savoir-faire ! Le bourgeois, bien stylé, avale tout et admire. S'il n'admire pas, il fait semblant. C'est pourquoi, même si vous n'avez pas de talent, que risquez-vous ? Le faux-semblant d'admiration gobe sans ciller l'ombre du talent. Ainsi se perpétue, à défaut de meilleure tradition, la bonne règle des mariages assortis.

Et puis, il y a nos principes. Ils nous sont venus un matin d'été, quand la belle humeur et le gai soleil aiguës nos esprits. Pourquoi n'en voudraient-ils pas d'autres ?

Nos principes disent que nous avons *tous droit* au talent, comme à la liberté, comme à l'égalité, comme à tous les autres droits qui seront de demain, s'ils ne sont encore d'aujourd'hui. Comme au droit de nous détruire et de nous abêtir, s'il nous plaît.

Si Dupont a du talent, pourquoi n'aurais-je pas de talent ? S'il réussit bien que sans talent, à plus forte raison je dois réussir. La question une fois posée dans une certaine direction, il n'y a pas de raison de s'arrêter en route. La Surenchère des médiocrités, c'est encore une de nos libertés.

Pendant que ceci se passe au XX<sup>e</sup> siècle, la Reine attend dans son palais éthéré.

Il ne vient personne à sa cour: Mais, de temps en temps, elle choisit un homme, se délègue vers lui, le prend par les épaules et par les reins, et le pousse dans le désert.

Jadis, il y faisait scandale. Mais aujourd'hui, nos nerfs sont atones, et le Prince du scandale lui-même ne sait plus comment les réveiller.

Alors, l'homme qui crie est renvoyé aux vieilles lunes. D'abord, on ne crie plus. Ce n'est pas distingué.

Eh bien ! je regrette de vous le dire, Messieurs, et vous aussi, chères belles. La voix de l'homme qui crie retentira encore, quand vos oreilles mortes seront poussière. Et vos fils viendront avec des oreilles vivantes, et feront à cette voix honneur et gloire.

Ne cherchez pas à savoir par quel sortilège. Cela ne vous regarde pas. Mais cela se fera.

Car l'homme qui crie est le vice-roi de celle qui n'abdique pas, qui ne peut pas abdiquer le pouvoir souverain mis entre ses mains, par le Seigneur de la Vie. Pas plus que vous n'avez institué ces choses, vous ne les renverserez.

Si vous touchez à l'Ordre, il vous brisera. Si vous l'ignorez, il se fera sans vous ; et quand vous demanderez votre place, il sera trop tard.

La Reine choisit en vertu de son pouvoir régalien, et nul ne peut aller contre son choix. Vous pouvez essayer. Vous pouvez vous leurrer. Vous pouvez leurrer encore, par chance et par cette dure et sourde complicité qui

soude entre eux les médiocres, un auditoire ou des spectateurs sans discernement. Vous ne pouvez pas faire que ce qui n'est pas ordonné, vive, et que ce qui est ordonné ne vive pas.

Le paraître est toujours facile et abondant. Mais l'Être est rare, et l'Être est à la Reine.

Puisse ton souffle, ô Reine, caresser un instant nos fronts, qui attendent ! Un instant, rien qu'un instant ! Les minutes divines sont les seules humaines. Puissions-nous, par la vertu de ta grâce, nous fondre en toi dans une minute de pleine et divine humanité !

JACQUES JANIN.



# PARESSE

*A Miss Nathalie Clifford Barney.*

Je suis au bord du lexique,  
comme devant les flots..  
J'entends le rêve et la musique  
inconsistante, des mots.  
J'ai le simple frisson,  
que donne à l'âme une chanson  
inconnue et peut-être ancienne  
qui, naïvement, semble sienne !  
Plus d'efforts, les élans sont faciles  
et je console des jeunes filles...  
La rue est comme un intérieur,  
les corps que l'on rêve ressemblent aux pensées !  
Les chevaux ont fui, chassés par les autos —  
que des olives tombent et apaisent les eaux !  
— Je suis sans volonté et sans architecture,  
des rosiers grimpants s'enlacent à mon bras..  
J'écris comme les poètes qui m'ennuient,  
J'écris des sensations que les sens renient.  
Ma lampe est perpétuelle et sans génie.  
Ah ! rendez une âme à vos miracles, sciences !  
Vous nous fâchez en nous contant vos divergences,  
Vous donnez vos bienfaits sans cœur et sans beauté !  
Ce soir, je n'ai pas été jusqu'à la serre,  
Mes pensées ont l'aspect des raisins verts,  
je les ai cueillies dans le vent et sa poussière ;  
Je pourrais lire, ce soir, mais la lecture  
a des mines sans geste qui offensent  
mes illusions de rythmes et de danses !  
elle joue trop à la vierge pure !  
— Recueillez-vous et jugez vos violences,  
chauffeurs, qui sortez de la nuit du garage,  
Retrouvez dans le lexique du paysage  
ces réponses, que la nature attend,  
à une causerie, interrompue depuis longtemps...

PASCAL THÉMANLYS.

# En Communion Profonde

ROMAN

(SUITE)

*Lucie.* — Il faut croire à la prédestination de l'amour ! Les forces du hasard vous guideront vers Elle.

*Daniel.* — Je ne sais pas. La sphère où se déroule notre conduite est encore en chaos et nous nous trompons souvent sur nos destins. Combien passent sans apercevoir le possible à travers le voile des apparences. C'est vous qui l'avez dit : je suis inexprimé, à l'égard de la plupart, du moins, parce que mon langage leur est intraduisible.

Oui, Jacques est le magicien, vers qui s'offre toujours le cœur charmé de la femme. Il est le protagoniste sur lequel tous les rayons se concentrent. Il est le serviteur de l'art et il en a toutes les puissances. Toutes les puissances de l'art, sommet de la manifestation, chant et fleur et parfum de la vie ! La puissance d'exprimer et d'émouvoir, la puissance de former et d'incarner, la puissance de bercer, de consoler, d'attirer, d'embrasser ! Qu'elle est belle la part de l'artiste ! Comme il est compris, fêté, aimé, admiré ! Soit que sa voix d'exécutant superbe secoue et captive les âmes depuis les subtiles efflorescences nerveuses jusqu'aux profondes

émotions, soit que la maîtrise de son archet fasse vibrer la harpe des innombrables sentiments réveillés; on l'acclame, on le reçoit comme le héraut d'armes, proclamateur accessible et magnifique, descendu du royaume de l'Idée!

Mais voyez, déjà le compositeur, celui qui fournit aux premiers l'ordonnance suivant laquelle ils parcourent l'échelle des sons, celui qui seul a permis l'indéfinie répétition de cet effet, celui-là discuté, méconnu, solitaire, doit soutenir d'après batailles avant de moissonner sa gloire! Et dès lors les hiérarchies du Royaume passeront de plus en plus inaperçues, toutes les fois que le héraut traducteur leur manquera. Le poète mettra toute une vie à conquérir sa branche de laurier..... Et les autres.....

Et comment en effet l'Idée trouvera-t-elle une âme qui s'ouvre pour la recevoir? Elle est si loin, elle est si pâle. Elle vibre si subtilement à travers les infinis d'où elle vient et où elle se perd. Elle sillonne d'un si terrible éclair les obscurités multicolores! On en a peur. Elle ne trouve nul lieu de repos. Elle est refusée à toutes les portes! Elle n'est pas attendue, elle n'est pas aimée! Même on ne comprend pas l'immensité de son désir..... Aussi la grande solitude se fait autour de ceux qui l'ont entendue et qui lui ont offert leur cœur comme un asile et comme un sanctuaire, mais c'est une solitude royale, un isolement sacré, dont les espaces sont peuplés désormais des merveilles de l'essence, d'autant plus lourd et silencieusement amer qu'il enchaîne des forces plus actives.

*Lucie.* — Alors, moi aussi je devrais craindre de ne point rencontrer la réception attendue! Mon amour est aussi une force qui s'élançe; pourrait-il se briser contre

l'indifférence du roc ? Non, cela ne peut pas être. Pour vous, comme pour moi, j'ai confiance. Vous trouverez celle que votre louange enivrera de fierté joyeuse et Jacques inclinera vers ma tendre admiration son cœur reconnaissant.

*Daniel.* — Ayez confiance, en effet. S'il est vrai que le mensonger paraître d'une forme trompeuse et vide, attire avec violence les esclaves de la sphère passionnée, tandis que leur demeure voilée et insensible la pleine beauté de la force sincère, vous savez combien Jacques est au-dessus de ces régions troublées. Pareil au plus noble caractère, il est de ceux que le simple amour conquiert mieux que toutes les stratégies coquettes. Laissez-lui lire en votre cœur profond le mot d'extase, vous verrez le même mot s'irradier pour vous dans son intelligence comme une gerbe d'épis mûrs. Mettez dans ses yeux la douceur de vos yeux et donnez-lui vos mains et dites seulement son nom, presque tout bas. Alors vous serez consacrés l'un à l'autre et tout votre passé et tout votre avenir chantera le bonheur présent.

Moi, il faudra que je m'éloigne, que je renonce aux causeries mélodieuses que vous animiez de votre sourire. Je partirai, gardant le souvenir des heures douces d'intimité. Je reprendrai ma route, plus sombre seulement d'avoir trop espéré.

*Lucie.* — Oh ! pourquoi dites-vous cela. Rien ne sera changé. Vous serez parmi nous comme autrefois l'initiateur et vous nous guiderez jusqu'à vos maîtres, afin que nous ne passions pas inutiles dans les mondes. Jacques a besoin de vos grandes causeries, de votre noble amitié, de cet échange magnifique d'idées qui lui est devenu si cher. Ce n'est pas moi qui pourrais remplacer par la continuité de ma simple tendresse, l'éclat



et le bienfait d'une pareille vie intellectuelle, si intensément créatrice. Je n'aurai pas l'égoïste et pauvre jalousie d'éloigner les amis de celui que j'aime pour être plus sûr de régner. Je veux tout ce qui doit le grandir, je ne refuse que de le diminuer. Vous nous parlerez... vous nous enseignerez... demain comme hier, n'est-ce pas ?

*Daniel.* — Certes, je reverrai Jacques avec une joie profonde toutes les fois qu'il viendra vers moi. Et si loin qu'il me demande de le guider, suivant ma faible science je le conduirai. Notre belle amitié vivra. Mais je ne devrai plus mêler ma grave tristesse à votre double et unique pensée. Je ne parlerai plus devant vous des hauts problèmes ; je n'évoquerai plus le devoir intuitif des prophétesses et la sagesse féminine et le destin des dualités. Désormais toute science doit vous venir de Jacques.

*Lucie.* — Alors, rassurez-vous : toute science m'est toujours venue de lui seul. C'est parce que vous étiez son ami que je vous écoutais, parce qu'il les approuvait que je me pénétrais de vos paroles ; vous ne craignez plus ma présence, puisqu'en vous c'est lui que j'entends.

*Daniel.* — Innocente injustice de l'amour ; insouciante cruauté, indifférence protectrice, isolement magique ! Oui, cela fut ainsi et il en serait encore de même, j'en suis sûr : mais c'était déjà un profond désordre, dont nous aurions pu recueillir d'après souffrances. Il ne faut pas renouveler consciemment une situation fautive et par là même dangereuse. Il ne faut pas établir une action habituelle dans l'injustice et sur un mensonge ; car la norme blessée est toujours prête à faire éclater son tonnerre. Comment ? vous ne l'imaginez pas et cela est inutile ; comprenez seulement tout

ce qu'il y a de révolution et de bouleversements possibles dans ce mot : l'obscur inconnu. Le mensonge creuse le déséquilibre en lequel vient s'engouffrer le tourbillon de l'obscur inconnu. La sécurité habite avec l'équilibre. En ordre, en hiérarchie et en charité, vous ne devez entendre que les enseignements de Jacques, car ils sont les seuls que vous receviez spontanément et que vous puissiez recevoir.

Tant que mon idéal n'aura point rencontré son rêve, tant que mon activité n'aura pas trouvé sa passivité, tant que mon esprit n'aura pas trouvé sa forme, involontairement, malgré tout avertissement et connaissance, je serais en danger et un danger, parce qu'il ne faut point préjuger de soi-même et qu'il est présomptueux de tenter le désordre. Mes sentiments seraient invinciblement transmués en émotions déséquilibrées et par conséquent déséquilibrantes. Soit que l'admiration désormais défendue ou le regret, ou l'attente d'une sympathie plus profonde m'envahissent, je ne veux pas, même invulnérable, verser sur vous dont le bonheur m'est cher, l'ombre lourde d'un espoir envolé.

*Lucie.* — Jusqu'à ce que votre idéal ait trouvé son rêve... dites-vous. Tout peut donc un jour reflourir en ordre. Et nous nous reverrons et nous nous comprendrons dans l'équilibre d'un quadruple bonheur. Je sens combien j'étais irraisonnable, imprudente et égoïste de vouloir imposer à votre fière solitude la présence et la contemplation d'une entente éblouie, dont vous étiez exclu. Nous eussions souffert de vous laisser en dehors d'elle et pourtant nous n'eussions pu aucunement vous y recevoir.

Mais par la voie que vous m'avez montrée, nous éviterons l'âpre séparation que vous jugiez nécessaire. Je conduirai votre idéal vers son rêve éternel. Je serai la

fée qui vous guidera vers la source cristalline par les sentiers perdus de la forêt silencieuse. Une lumière m'est venue. Une inspiration s'élève en moi. Dites, voulez vous me suivre et vous abandonner à ma vision intuitive ?

*Daniel.* — De me venir de vous, celle que vous auriez choisie m'apparaîtrait plus belle. Soyez la fée que vous voulez être. J'ai confiance en votre dilection.

Presque en même temps, comme incités par une même résultante émotive leurs regards se sont dirigés sur le vase d'albâtre où rayonnent immobiles et enlacées deux roses dont l'une est d'or veinée de carmin pâle et l'autre de pourpre velours.

*Lucie.* — A côté de cette rose pâle que vous m'identifiez naguère, voyez resplendir l'ardente beauté de sa sœur royale ! N'est-elle pas la fleur véritable de votre rêve, pareille au rubis d'Orient ?

*Daniel.* — Hélène, votre amie !... Hélène...

*Lucie.* — Hélène, gemme ardente qui efface les timides rayons de l'émeraude, Hélène dont le chant passionné affirme triomphalement la Vie, dont le geste dansant marque le rythme de la grâce, dont la ligne admirable et pure révèle la splendeur du Beau, dont l'intelligence avide approfondit infiniment le mystérieux regard !

Près d'elle vous aurez à jamais l'enchantement de la forme, l'extase de la musique, l'éniivrement de l'amour, l'évocation Dyonisienne de l'être... Et votre Idée se reposera et s'abreuvera et se magnifiera et se donnera ! Et par elle vous aussi, vous deviendrez formateur et poète, et l'art mettra sur vous sa couronne d'apaisement et de gloire. Car pour admirer et comprendre et se perdre dans la contemplation de sa beauté présente et

réelle nul ne trouvera de plus inépuisables images, ni des mots plus caressants, ni des rythmes plus éblouis !

Entre tous à jamais Elle aussi vous nimbera de sa reconnaissance passionnée, parce que fémininement consciente de son impérialat superbe elle n'aura trouvé qu'en vous — je cite votre Michael :

« Le fabuleux amant digne de ses baisers. »

*Daniel.* — Ah ! vous remuez en moi je ne sais quelle puissance inconnue ! De mystérieuses profondeurs endormies s'éveillent ! Une renaissance étonnée, un printemps nouveau agitent les champs de mon âme après l'orage. Mais quoi ! Ne vais-je pas aller encore vers de la douleur ? Comment marcher au devant d'une telle apothéose ? Comment oser un tel espoir ?

*Lucie.* — Ne craignez point ; je serai près de vous jusqu'à l'heure du triomphe la fée qui protège et qui accomplit. Je suis responsable de l'espérance que j'ai fait naître. Elle ne sera pas déçue. Ayez confiance en mon amitié. Je trouverai pour vous annoncer les mots qui conquièrent. J'étendrai le voile de la poésie radieuse sur les sommets de votre sagesse, comme un lever de soleil sur les montagnes. Hélène est mon amie. Elle vous jugera d'abord par mes yeux, oh ! moins grand que vous n'êtes en le secret de votre destin — car on ne pénètre que suivant ses propres moyens — mais plus attirant et plus accessible que vous ne sauriez vous manifester dès l'éclair d'une rencontre première. Lorsque vous irez vers Elle, elle attendra déjà de vous les grandes paroles et son attente vous permettra d'être vous-même. Et l'amour vous enveloppera de ses vagues innombrables.

*Daniel.* — Alors nos deux couples réaliseraient la perfection relative, parce qu'à Jacques qui possède la forme par l'art vous êtes l'Idée par le rêve, tandis qu'à

l'Idée que je reçois par la Science, Hélène serait la forme par la Beauté.

*Lucie.* — Deux fois l'union rayonnante de l'émeraude et du rubis reconstituerait la blanche radiance équilibrée qui ne répond point au mal. Et en ordre, cette fois, n'est-ce pas ? nous réunirions de nouveau et pour toujours nos amitiés infrangibles.

*Daniel.* — Qu'elle est profonde la sagesse féminine lorsque l'éclaire l'amour sacré !

Par la portière silencieusement soulevée Jacques est entré et Daniel mettant la main du poète dans celle de Lucie voulut être l'annonciateur :

— Recevez — prononça-t-il — l'immense bonheur que le destin vous donne, mon ami ; recevez-le avec ferveur et avec ivresse comme une divine auréole !

Et tandis que le regard des fiancés échangeait les inexprimables et merveilleuses paroles, Daniel s'enfuit sans qu'ils y prissent garde, les laissant aux splendeurs de leur premier baiser.

## VIII

La valse semblait avoir lassé les plus infatigables danseurs. L'invitation d'un nouveau prélude resta sans écho. Des groupes se formaient au hasard des dilections présentes. Les accords d'un final brusquement improvisé s'éteignirent dans le bruissement des chaises remuées et le bourdonnement d'innombrables conversations. Daniel avait contemplé longuement les souples jolies des pas à la mode, il avait suivi l'évolution rythmée des couples orgueilleux de leur talent, scruté les sourires voulus et les regards fascinateurs,

admiré les couleurs légères des robes et les lignes gracieuses des nuques ; tandis que les autres s'agitaient à la recherche d'un échange de paroles vaines et de flatтерies banales, il aimait à recevoir l'impression de beauté réelle qui émanait pour lui de cet ensemble physiquement harmonieux où la vie paraît un moment se dérouler selon l'équilibre. Une grande solitude l'entourait et le défendait par le fait même de son indifférence apparente qui l'éloignait indéfiniment et le séparait du tourbillon général. Accoudé à l'angle de la cheminée, non loin du piano, faisant face à tout le mouvement des salons enfiévrés, il était dans la situation d'un observateur qui à l'aide d'un télescope toucherait pour ainsi dire la scène extérieure sans y participer aucunement. Et d'être si lointain il lui semblait qu'on devait l'oublier là, invisible comme dans les contes légendaires. En réalité le monde qui veut être imité afin de ne point ressentir la fière critique silencieuse de l'abstention, se vengeait d'une attitude énigmatique et dédaigneuse par un oubli affecté. Nul regard ne venait chercher le sien, aucun hasard n'amenait près de lui les jeunes filles qu'il connaissait et avec lesquelles il eut échangé quelques mots ; et quand les danses s'arrêtèrent le rêve de Daniel en fut comme un peu brisé.

— Pourquoi restez-vous ainsi à l'écart sans même vouloir causer sinon danser, lui dit Lucie avec un air de reproche.

— Je regarde, et puis à quoi bon causer ?...

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu dans l'autre salon où nous étions réunis et qu'Hélène n'a pas quitté ?

— A cause de cela, précisément.

— Comment ?

— Parce qu'elle y était.

— Oh ! vous êtes trop original.

— Non, mais je vous l'ai dit, j'ai peur de souffrir.

— Vous n'avez plus confiance en la bonne fée que je dois être ?

— Si, mais au milieu de tous ces courants égoïstes et vaniteux, pourrez-vous garder votre pouvoir ?

— Ce n'est pas bien d'en douter. Voudriez-vous qu'Hélène chantât ? Cela vous exalterait-il jusqu'à lui dire un mot d'admiration ?

— Oh ! oui, je vous en prie, faites qu'elle chante. Cela serait comme une oasis de vérité dans ce désert de mensonge.

— Eh bien ! restez ici, je vais l'en prier et créer une demande générale à laquelle elle ne pourra refuser d'accéder.

Quelques moments à peine écoulés, en effet, un murmure courait déjà parmi les groupes : on va chanter. — Il paraît qu'elle a une voix superbe. — C'est une artiste absolument. — Et puis elle est si belle.....

Hélène se dirigeait vers le piano au bras de son amie Lucie qui allait lui servir d'accompagnatrice. Un instant penchées sur les partitions amoncelées les deux jeunes filles se consultèrent à voix basse. Comme elle chantait de mémoire, Hélène vint s'adosser à une console dorée, entre les fenêtres, hors de l'ombre portée par l'écran que forme habituellement le haut piano droit lui-même, privant les spectateurs de la vue concertante et nécessaire du geste, de la physionomie, de l'attitude et du regard, ce cadre harmonieux d'une vivante voix. Daniel n'eut qu'à conserver simplement la place qu'il avait occupée depuis le commencement de la soirée, pour se trouver dans le tout proche et direct rayon

d'une contemplation presque forcée. Immobile et grave, et toujours sans contact avec l'ambiance, mais ouvert à la haute émotion de la splendeur musicale, il sentait qu'une forme et une force venaient de traverser la cuirasse éthérée de son indifférence et qu'une réalité inéluctable entraît jusque dans son âme. Il ne songeait point à détacher ses yeux du spectacle qui les fixait en une admiration visible, insouciant des préjugés irrités dont il provoquait le dard empoisonné. Sous la chaude lumière des bougies qui l'inondait du haut d'un lustre de cristal, la robe blanche d'Hélène irradiait une phosphorescence active, distincte, comme une réponse et non comme un reflet.

Daniel regardait infiniment cette forme sculpturale et rayonnante, de ce regard profond qui semble absorber les ondes successives de l'image. Hélène ne paraissait point s'en apercevoir, aucun signe ne traduisait en elle ni l'orgueil flatté ni l'impatience. Elle était tout entière au rythme de la phrase qu'elle allait faire surgir. Ses yeux plongeaient au loin comme pour y chercher parmi les océans du possible, la vision qu'elle devait incarner.

Elle chanta d'abord d'une voix légère, chaude et cristalline à la fois, une romance de Mendelssohn « l'Éden au bord du Gange. » Les notes vibraient, palpitaient, on eût dit sous l'archet d'un violoniste surhumain, soutenues par les arpèges berceurs de l'accompagnement. Et peu à peu, sous l'évocation de la musique, le décor descendait, étrangement suave en son exotisme magique, s'épanouissait, remplissait la salle... Le fleuve immense déroulait son cours au long des roseaux de la rive. La lune répandait ses rayons d'argent... Un couple rêvait d'amour sous le ciel profond dans la tiédeur de la nuit ; et c'étaient les mots d'extase et de caresse,



les mots d'adoration et de bonheur, diadème d'or et de perles posés sur le front de l'amante !

Puis, après un court silence coupé de bravos contenus et d'un murmure louangeur, soudain éclata le chant passionné de « Louise » ce cantique de courage et d'effroi, cet aveu et cette angoisse, ce triomphe et cet abandon !

Daniel contemplait éperduement la belle créatrice des admirables vagues sonores. Il voyait passer dans ses yeux extraordinairement ouverts, sombres et ardents, toute la fièvre et toute la volonté de la vie ! Et il oubliait le poème défini et le morceau découpé parmi les pages de l'œuvre, pour laisser courir en lui tous les frissons de l'être. Et c'était la Vie qu'il écoutait, la vie exaltant l'amour, et le don et l'ivresse par la voix de sa prêtresse inaccessible. Elle était la bayadère sacrée, la mime inviolable, descendue des sanctuaires, vers les foules profanes pour la glorification de l'Art ! Une auréole sainte l'entourait. Les glaives de héros invisibles la protégeaient. Nulle parole, nulle louange, nul aveu ne pouvait l'atteindre. Un voile de perfection la séparait de ses suppliants. Tout espoir vers elle était sacrilège !

A chaque instant l'instrument merveilleux qui manifestait son âme se tendait davantage, les veines de son cou avait de brusques battements, sa figure s'empourprait, ses mains semblaient saisir le rêve, son regard énié et hagard flottait sur l'invisible. Une force innombrable se déchaînait en les vibrations de tout son être. Elle s'impersonnalisait, elle se divinisait.....

C'était maintenant la méditation implorante de Thaïs qu'elle révélait... Et quand elle jeta ce cri : « Thaïs ne serait plus Thaïs ! », Daniel tressaillit si violemment qu'il serra l'appui d'un fauteuil, croyant chanceler.

Elle venait de jeter le cri sublime d'une Déesse blessée, le cri de la Beauté humaine qui réclame son Immortalité !

Les derniers accords s'éteignirent dans un silence religieux, solennel, où tremblait un souffle d'infini....

Très simple, avec une grâce innocente et bienveillante, heureuse d'être fêtée Hélène recevait les éloges et les félicitations. Elle avait le même sourire aimable pour les jeunes gens qui parlaient avec un air d'autorité et de conquête, pour les jeunes filles amies, plus fières qu'elle-même de tant de maîtrise, pour les vieilles dames qui lui tapotaient les mains et l'embrassaient avec des « venez près de moi, ma chère enfant ». Daniel suivait sans étonnement les phases de cette conclusion prévue. Il n'enviait point les privilégiés qu'une sorte de suffisance audacieuse faisait encenser banalement le timbre charmant, le style si pur, la méthode assurée de ce chant dont ils ne percevaient point l'insondable richesse. Lui n'avait rien dit, s'était éloigné, pour graver en son imagination la féérique magnificence de l'instant passé. Il avait aspiré de toute la puissance de son âme attentive la plasticité répandue à longs flots par la lumineuse magicienne. Il se savait désormais possesseur de formes nouvelles et splendides. Il se refermait farouchement afin de leur conserver l'éclat et la fraîcheur première.

Et qu'importaient les mots symboliques de son admiration, si Elle n'en avait point ressenti la réalité agissante ! Son enthousiasme l'avait enveloppée d'un nuage irisé et protecteur. Il lui avait ouvert, comme un résonnateur fluide, la table d'harmonie de son émotion identifiée ; et sans le comprendre elle en avait été soulevée au-dessus d'elle-même et de ses moyens habituels. Elle s'était élancée royalement à travers les

immensités de cette sympathie et de cette attente qui lui offraient l'espace ! Elle avait connu la douceur d'une expansion libre et sans obstacle ! Une telle certitude lui suffisait. Il n'avait pas besoin de fixer par des propos étrangers la valeur certaine de son intuition. Et c'était malgré lui qu'il enregistrerait les réflexions confirmatrices :

— Elle s'est surpassée aujourd'hui, ne trouvez-vous pas ?

— Jamais je ne lui avais vu déployer un talent à ce point dramatique et prenant.

— Le nombre des auditeurs sans doute, l'animation de la danse, la suggestion des lumières et de la toilette l'ont enorgueillie jusqu'à se livrer tout entière.

— Enfin, ce fut très beau.

— Où est-elle maintenant ?

— Elle se fait apporter du café glacé, là-bas dans l'angle de la porte qui mène au buffet.

— Croyez-vous qu'on dansera encore ?

— Oh ! certainement !

Daniel s'éloigna pour fuir ce bavardage qui menaçait de l'entraîner d'un moment à l'autre ; car des personnes connues de lui semblaient devoir s'y mêler bientôt, approchaient déjà leurs chaises.....

Il se retrouva brusquement près de Lucie.

— Je vous cherchais, commença-t-elle.

— Moi je fuyais l'insupportable incompréhension de toutes ces phrases de miel et de fiel artistement dosées, que l'on recueille malgré soi...

— Vous cultiviez votre chère solitude, même après l'irruption de la beauté victorieuse ! Et nos conven-

tions ? Ne m'avez-vous pas promis de dire une parole véritable ?

*Daniel.* — On a saccagé le champ des paroles véritables par trop de mots arrachés au hasard des flatteuses convenues.

*Lucie.* — Vous saurez trouver encore une fleur oubliée...

*Daniel.* — Elle accueille tous les dons avec le même sourire. C'est glacial. Que lui importe mon admiration semblable à toutes les autres ?

*Lucie.* — La vôtre la laissera grave et sans sourire, ainsi vous connaîtrez qu'elle sait différencier la valeur des éloges.

*Daniel.* — Je ne saurai la lui dire.

*Lucie.* — Parce qu'elle est trop profonde. Si vous saviez comme vous la regardiez, comme vous la buviez ! Vous dirigiez vers elle un rayon si intense que tout le monde l'a remarqué et commenté. Oh ! ne vous inquiétez pas. Tant pis pour les esprits inférieurs qui ne méjugent en somme que d'après eux-mêmes. Avais-je assez deviné juste ! N'avez-vous point vu surgir ici le rêve de votre Idéal réalisé ? Ne vous défendez pas. Je ne peux pas trouver d'expression pour mesurer l'immensité du sentiment qui vous inonde. C'est un amour par de là toutes les formes de l'amour ! Une absorption extatique !

*Daniel.* — Eh bien ! oui, c'est vrai. Vous avez bien choisi, vous avez bien lu. Vous m'avez conduit sous la constellation rectrice de mon destin, vous m'avez exposé au rayonnement invincible de mes propres étoiles ! Et maintenant qu'advient-il ? Je reste anéanti sous l'incomparable espoir que vous suscitez à mon désir ! Vous ne pouvez savoir combien je me sens

infime et sans valeur devant la triple puissance mystérieuse de la Féminité, de la Beauté et de l'Art ! Et peut-être parce que celle dont je m'effraie si mystiquement est votre amie, parce que vous avez entendu ses confidences aux vôtres semblables, parce que vous avez partagé ses triomphes et ses rêves, parce que vous occupez une place dans son cœur, peut-être riez-vous de ma conception qui l'héroïse, peut-être elle aussi s'étonnerait-elle de m'apparaître nimbée de tant d'inaccessibles diadèmes. C'est que vous n'osez pas prendre conscience de vos pouvoirs. L'amour naît d'une attente infinie ! Ceux qui ont soif et qui ont besoin de tremper leurs lèvres aux sources vives de la réalité, ceux-là sont prêts pour recevoir l'étincelle d'une attraction merveilleuse. Mais de qui aurait-elle besoin, celle qui est parfaite en elle-même et qui a le sentiment de sa maîtrise ? Nous, porteurs des flambeaux de l'Idée, épuisés de vouloir, fatigués d'ascendre, lassés de revêtir de formes nos pensées, nous cherchons avidement le repos de la Nature en fête et elle est la Nature ! nous cherchons l'équilibre de la Beauté rayonnante et elle est la Beauté ! nous cherchons la sécurité apaisante de l'Art et elle incarne l'Art ! nous sommes le voyageur et elle est la reine des jardins ombragés et fleuris ! Et en vérité que lui sommes-nous et que pouvons-nous lui donner pour espérer qu'elle nous recevra avec les marques d'une joie sincère ?

*Lucie.* — Vous m'avez lu dans l'œuvre de Gabriel Vicaire la poétique réponse qu'il faut vous rappeler : cette fée qui aime et qui devient femme ! Pourquoi ce qui était vrai ce jour-là, ne le serait-il plus aujourd'hui ?

*Daniel.* — Parce que ce jour-là j'évoquais la clarté d'une âme à qui toute ma confiance se donnait, tandis

qu'aujourd'hui je m'arrête devant le seuil d'une personnalité inconnue.

*Lucie.* — Pour espérer qu'on vous accueillera avec des chants d'allégresse, ayez la fierté de ce que vous êtes et de ce que vous offrez.

Vous êtes le soleil de l'activité illuminant la vie des fleurs du jardin endormi ! Vous êtes le jour de l'action après la nuit du rêve, le prince qui réveille la reine léthargique et son palais enchanté. Elle était et n'avait point conscience d'être. Par vous l'étranger mystérieux, l'envoyé de Jupiter, le passant héroïque, elle va vivre ! Votre contemplation lui révélera sa beauté, votre admiration lui révélera son art, votre interrogation incessante et charmée lui révélera son âme où vibre l'inépuisable Nature ! Et vous l'entraînez hors d'elle-même, parmi les hiérarchies des formes, à travers les splendeurs sans fin de l'Univers ! Et vous lui verserez l'extase de comprendre et l'ivresse de savoir ! Et reconnaissant le sublime divin que recèle l'Idée, elle élèvera sa beauté pour l'y recevoir comme en un temple !

*Daniel.* — Oui, vous proclamez la Loi inaugurale des équilibres ascendants et parfaits, l'opposition consciente et harmonieuse des forces polaires ; mais cette Loi plane encore dans les hauteurs conceptionnelles, au sein des régions que Platon appelait le modèle céleste et bien rare en a pu être la réalisation au cours des siècles.

THÉMANLYS.

(à suivre.)



# CHRONIQUES DU MOIS

---

## LES LIVRES

.....

### LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES DE LA MÉDIUMNITÉ

Docteur SCHRENK-NOTZING

(PAYOT, éditeur.)

Je viens de lire les « *Phénomènes physiques de la Médiumnité* », ouvrage du docteur Schrenk-Notzing, récemment paru à la Librairie Payot, traduit par Monsieur Longaud, avec une préface de Charles Richet. L'auteur du « *Traité de Métapsychique* » considère Schrenck-Notzing comme un pionnier et un apôtre. L'œuvre du savant allemand nous conduit d'expériences en expériences faites en Allemagne, en Italie, en Pologne, en Autriche. Les noms les plus célèbres d'Europe y témoignent de l'authenticité, de l'indiscutable réalité des phénomènes : Branly, d'Arsonval, Curie et Madame Curie, Bergson, Sir Olivier Lodge, Feilding, Morselli, d'autres. Les faits ? Peuvent-ils être niés aujourd'hui ? Les ectoplasmes, les coups frappés, les matérialisations sous toutes formes, les lévitations des objets sans contact corporel du médium, ni des assistants, la médiumnité elle-même ne sont plus discutés par les savants qui, en Europe, en Amérique, ou ailleurs, ont été témoins des réalisations atteintes durant les séances médiumniques désormais innombrables. Là où les difficultés, les différenciations, les débats surgissent, c'est lorsqu'il s'agit d'expliquer.

Voici ce que le docteur Schrenck-Notzing écrit dans son livre. — « Il existe une relation invisible entre l'organisme du médium et le processus télékinétique. La partie inférieure du corps du médium émet un prolongement analogue à une tige rigide, solide. En frappant, ce membre invisible, mais dont l'existence peut être physiquement prouvée produit les sons, les raps. Il joue le rôle d'un support pour une table levitée. »

Le médium émanerait donc inconsciemment des fils dont l'action dépendrait de diverses influences psychiques. D'après Notzing de nombreux savants auraient observés sur Eusapia Palladino ces projections en forme de membres et pseudopodes bizarres.

Ochorowicz les appelle *rayons médianimiques*. En réalité, on serait en présence de *lignes de forces relativement raides ou d'efflorescences en formes de fils dont la nature et la composition ne sont pas encore connues*.

L'existence de ce bras invisible serait aussi prouvé par le fait suivant. La commission française d'enquête a noté l'augmentation régulière de poids subie par le médium à chaque élévation complète de la table (sans ou avec contact). L'augmentation atteignait le poids de la table elle-même. Un savant anglais a pu observer de même une perte de poids chez les assistants, comme si ces derniers avaient perdu de leur énergie au profit du médium. Une clairvoyante prétend avoir aperçu, sous la forme schématique de cordons et de liens, les lignes de forces qui reliaient les assistants. *Mais ces visions ne sauraient être considérées comme convaincantes*.

Enfin, le docteur Schrenck-Notzing déclare que « *le degré de culture et d'intelligence de chaque sujet détermine la qualité de ces créations et de ces productions*. »

Il se peut qu'il y ait émanation par le médium de lignes de forces relativement raides ou d'efflorescences prenant l'aspect de fils. La pensée est formatrice : elle peut modeler comme défaire toutes les formes possibles. Et la nécessité de réussir devant les commissions d'enquête ou de contrôle peut tendre inconsciemment ou consciemment la volonté du sujet jusqu'à s'armer de tiges, de membres invisibles à l'œil de chair, mais assez forts, bien que raréfiés, pour assurer le succès. Mais quelle fatigue pour le malheureux médium ! En outre, il est incontestable, de par les lois mêmes de la pensée formatrice, que des liens subtils, dont la nature n'échapperait pas à une voyante, unissent en un faisceau de forces se projetant vers la personne entrancée tous les sentiments contraires, hostiles ou sympathiques, pleins de défi, curieux, des assistants. Voici qui, très souvent, n'est pas pour faciliter le contact du médium avec l'invisible.



Les savants modernes ne considérant avec une stricte rigueur que la nature physique des êtres et des choses, — la seule qu'ils connaissent et expérimentent — et ne pouvant tenir compte que des conditions physiques de leurs expériences se servent des médiums en les ficelant, les attachant tout comme sur une table d'opération ils lient les pattes d'un animal pour la vivisection. Dans les Universités ou Collèges d'Initiation antiques, les hommes de Science étaient des initiés connaissant les états divers de la matière hyperphysique. Aussi leur expérimentation ne *faisait-elle point de mal aux sujets*, la loi de charité humaine était sauvegardée, l'œuvre restait toute de sanctuaire, car la connaissance synthétique représentait Science et Religion unifiées.

Le travail scientifique actuel n'est plus le même. Cependant les ouvrages tels que celui du docteur Schrenck-Notzing et tous les efforts des savants d'aujourd'hui ne demeureront pas vains s'ils aident l'humanité intellectuelle à retrouver la Voie avertisée par les gardes millénaires de la Tradition et de l'Expérience des antiques. Car alors la Science moderne aura redécouvert l'unique et véritable Chemin et les expériences d'aujourd'hui, *sur la chair et non sur l'esprit*, apparaitront dans tout leur déséquilibre malsain et contraire à la charité à l'égard du prochain.

Nous aurons plus d'une fois encore l'occasion de reparler des modes qui distinguent l'état religieux et scientifique de notre siècle de celui des temps anciens.

MARC SEMENOFF.



## LE GROUPE IDÉAL ET RÉALITÉ

.....

FOYER D'ART du 22 Décembre

---

L'admirable chanteur Michel Vulpesco fait applaudir de belles pages colorées de Maxime Belliard.

Puis il donne des chansons Roumaines qu'il a lui-même adaptées du Folk-Lore de son pays.

Mademoiselle Devoyod chante avec maîtrise de fraîches mélodies de Madame Paul Simon, sur des poèmes modernes.

Mademoiselle Eva Reynal dit avec une force nuancée les vers aux images vives de Claude Soudieux.

Quelques pages de l'ardent « Chacal de Minuit » de Maurice Heim sont récitées lyriquement par André Noël.

I. R.



**Livres Reçues :** Hector Laisné : *Le Message de Beethoven*. — Pierre-Henry Proust : *La Maison aux mille Fenêtres*. — Maurice Heim : *Hai-Kai d'occident*. — Marcel Loumaye : *Les Vergers en fleurs du ciel de Flandre*. — Edmond Bernard : *L'Ennemi des Enfants, Un regard sur l'Humanité*. — René Chantal : *Proème*. — Eugène Séménoff : *Un cri d'Alarme*.

**Revue Reçues :** La Pensée Française. Les Lettres Nouvelles. Poésie. Créer. Aujourd'hui. La Renaissance Provinciale. Idées. France et Parlement. Les Passereaux. L'Aube Nouvelle. Vie Politique et littéraire. La Diane. La Cité Nouvelle. L'en dehors. L'Ermitage. Les Rayons. La Gazette Française. Le Fleuve. L'Eveil Catalan.

# Idéal et Réalité

---

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

---

Paraît vers le 15 de chaque mois, sauf en Août,  
Septembre et Octobre.

PRIX DU NUMÉRO : Fr. 3

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

France..... Fr. 25.—  
Etranger..... Fr. 30.—

---

Les abonnements doivent être adressés à M. Léon  
COBLENCÉ, administrateur, 145, rue de la  
Pompe, Paris-XVI<sup>e</sup>.

Ils partent toujours du premier numéro de l'année en cours  
qui paraît en Janvier.

---

Par sa ferme tendance d'équilibre traditionnel, par son  
intense désir d'aider le progrès, par l'accueil  
volontairement fait aux jeunes talents, **Idéal et  
Réalité** attire et groupe tous ceux qui veulent  
participer au renouveau actuel de la pensée.

---

## AVEZ-VOUS LU ?

LE PHÈDRE, de Platon, traduction Mario MEUNIER.

LE BANQUET, de Platon, trad. Mario MEUNIER.

LES VERS D'OR, de Pythagore, traduction Mario  
MEUNIER.

LE TAO TE KING, de Lao-Tseu, trad. Pierre  
SALET.

CONFUCIUS & MENCIUS, trad. G. PAUTHIER.

## PARMI NOS COLLABORATEURS :

Jacques BLOT. — Georges BOUCHE. — Maurice-Pierre BOYÉ. — François de BRETEUIL. — Hélène CLAIROY. — Claire THÉMANLYS. — André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. — Philippe CROUZET. — DESAINT DE RIBÉCOURT. — Jeanne DORTZAL. — Eve FRANCIS. — Nancy GEORGE. — Claude GÉVEL. — GUILLOT DE SAIX. — Maurice HEIM. — Jacques JANIN. — Georgette LEBLANC. — D<sup>r</sup> Charles-Edouard LÉVY. — Pierre LICHTENBERGER. — Maurice MAGRE. — Irénée MAUGET. — MARIO MEUNIER. — Amélie MURAT. — PÉRADON. — Pascal THÉMANLYS. — J. PERDRIEL-VAISSIÈRE. — Myrrha PESKÉ. — Pierre PARAF. — Yves PATE. — Gustave ROUGER. — D<sup>r</sup> SAUNIER. — Eugène SEMENOFF. — Marc SEMENOFF. — Claude SOUDIEUX. — Ernesta STERN. — THÉMANLYS. — William TREILLE, etc.

## Vient de paraître chez A. DELPEUCH

Éditeur

51, rue de Babylone, PARIS (VII<sup>e</sup>)

*Pascal Thémanlys* : Le Monocle d'Emeraude. Fr. 5.—  
*William Treille* : La Tourmente enchantée. » 7.—  
*Marc Semenoff* : Introduction à la Vie Secrète. » 6.—  
*Hélène Clairroy* : Le Maître de la Joie. . » 7.—

## ON TROUVE ÉGALEMENT A LA LIBRAIRIE DELPEUCH

### LA REVUE " IDÉAL ET RÉALITÉ "

ainsi que les ouvrages suivants :

#### THÉMANLYS

Les Ames vivantes, *roman*. . . Fr. 6.—  
Misère et Charité, *étude sociale* . . » 6.—  
La Route Infinie, *2 actes en prose* . . » 3.—  
Le Miroir Philosophique, *1<sup>re</sup> série*. » 2.—  
L'Humanisme, *étude sociale* . . » 4.—

#### Claire THÉMANLYS

La Conquête de l'Idéal . . . » 5.—  
Le Rayon Vert, *un acte* . . . » 1.50  
Premiers Pas vers la Route Spirituelle . . . » 2.50